

## Séquence 5 : La littérature d'idées et la presse XIXème XXIème siècle

En seconde GT : séquence sur la littérature d'idées et la presse commencée en classe à la rentrée des vacances de février. (séquence adaptable en 2dne Pro)

### **Avant le confinement :**

*sommaire de la séquence*

séance 1 : littérature d'idées, presse ? qu'est-ce ?

séances 2 & 3 : Peut-on faire confiance aux journalistes ? 3 journalistes contemporains s'expriment (J.F Khan, S. July, E. Plenel)

analyse des thèses en présence, travail sur la langue...

séance 4 : évaluation intermédiaire (bâtir sa propre opinion et argumenter)

### **Depuis le confinement :**

#### **Séance 5 : Lecture intégrale d'une nouvelle**

*le Salaire du Sniper (texte intégral partagé sur le drive avec les élèves)*

**voir annexe** : attention ce qui est en « bleu souligné » c'est de l'hyperlien, et comme j'ai dû transformer le format, cela ne fonctionne plus directement sur le doc. Je vous les joins ci-dessous.

- Didier Daeninckx <https://www.franceculture.fr/personne-didier-daeninckx.html>
- La guerre en yougoslavie ; <https://www.youtube.com/watch?v=LyteLPglqDA>
- les caractéristiques d'une nouvelle  
<https://www.youtube.com/watch?v=cqTd94Fh5RQ>
- déclarations des droits et devoirs des journalistes, charte de Munich :  
<http://www.snj.fr/content/d%C3%A9claration-des-devoirs-et-des-droits-des-journalistes>

#### **Séance 6 : Lecture comparative et intertextualité**

##### **• Notions à revoir :**

- les registres littéraires <https://www.youtube.com/watch?v=NpLfs6RzYtc>,
- les figures de style et , les champs lexicaux :  
<https://www.youtube.com/watch?v=NpLfs6RzYtc>)

=> regarder, prendre en notes et compléter votre « fiche-outil ». Vous aurez besoin de ces outils pour comprendre la dimension littéraire des textes et donner de la précision à votre réponse argumentée dans le travail à suivre.

- Lire et étudier l'extrait des Misérables de Victor Hugo

### La mort de Gavroche

*En juin 1832, une insurrection éclate à Paris. Les défenseurs de la République espèrent renverser la Monarchie de Juillet. La révolte est réprimée par les Gardes Nationaux. Les insurgés résistent et défendent la barricade mais les munitions se font de plus en plus rares. Profitant d'un moment de répit, Gavroche se risque hors de la barricade pour récupérer les munitions des soldats qui ont été abattus lors des derniers combats...*

« Courfeyrac tout à coup aperçut quelqu'un au bas de la barricade, dehors, dans la rue, sous les balles. Gavroche avait pris un panier à bouteilles dans le cabaret, était sorti par la coupure, et était paisiblement occupé à vider dans son panier les gibernes\* pleines de cartouches des gardes nationaux tués sur le talus de la redoute.

– *Qu'est-ce que tu fais là ?* dit Courfeyrac.

Gavroche leva le nez :

– *Citoyen, j'emplis mon panier.*

– *Tu ne vois donc pas la mitraille ?*

Gavroche répondit :

– *Eh bien, il pleut. Après ?*

Courfeyrac cria :

– *Rentre !*

– *Tout à l'heure,* fit Gavroche.

Et d'un bond, il s'enfonça dans la rue. [...] Une vingtaine de morts gisaient çà et là dans toute la longueur de la rue sur le pavé. Une vingtaine de gibernes pour Gavroche. Une provision de cartouches pour la barricade.

La fumée était dans la rue comme un brouillard. Quiconque a vu un nuage tombé dans une gorge de montagne entre deux escarpements à pic, peut se figurer cette fumée resserrée et comme épaissie par deux sombres lignes de hautes maisons. Elle montait lentement et se renouvelait sans cesse ; de là un obscurcissement graduel qui blêmissait même le plein jour. C'est à peine si, d'un bout à l'autre de la rue, pourtant fort courte, les combattants s'apercevaient. Cet obscurcissement, probablement voulu et calculé par les chefs qui devaient diriger l'assaut de la barricade, fut utile à Gavroche.

Sous les plis de ce voile de fumée et grâce à sa petitesse, il put s'avancer assez loin dans la

rue sans être vu. Il dévalisa les sept ou huit premières gibernes sans grand danger.

Il rampait à plat ventre, galopait à quatre pattes, prenait son panier aux dents, se tordait, glissait, ondulait, serpentait d'un mort à l'autre, et vidait la giberne ou la cartouchière comme un singe ouvre une noix.

De la barricade, dont il était encore assez près, on n'osait lui crier de revenir, de peur d'appeler l'attention sur lui.

Sur un cadavre, qui était un caporal, il trouva une poire à poudre.

– *Pour la soif*, dit-il, en la mettant dans sa poche.

À force d'aller en avant, il parvint au point où le brouillard de la fusillade devenait transparent. Si bien que les tirailleurs de la ligne rangés et à l'affût derrière leur levée de pavés, et les tirailleurs de la banlieue massés à l'angle de la rue, se montrèrent soudainement quelque chose qui remuait dans la fumée.

Au moment où Gavroche débarrassait de ses cartouches un sergent gisant près d'une borne, une balle frappa le cadavre.

– *Fichtre !* fit Gavroche. *Voilà qu'on me tue mes morts.*

Une deuxième balle fit étinceler le pavé à côté de lui. Une troisième renversa son panier. Gavroche regarda, et vit que cela venait de la banlieue.

Il se dressa tout droit, debout, les cheveux au vent, les mains sur les hanches, l'œil fixé sur les gardes nationaux qui tiraient, et il chanta :

*On est laid à Nanterre,*

*C'est la faute à Voltaire,*

*Et bête à Palaiseau,*

*C'est la faute à Rousseau.*

Puis il ramassa son panier, y remit, sans en perdre une seule, les cartouches qui en étaient tombées, et, avançant vers la fusillade, alla dépouiller une autre giberne. Là une quatrième balle le manqua encore. Gavroche chanta :

*Je ne suis pas notaire,*

*C'est la faute à Voltaire,*

*Je suis petit oiseau,*

*C'est la faute à Rousseau.*

Une cinquième balle ne réussit qu'à tirer de lui un troisième couplet :

*Joie est mon caractère,*

*C'est la faute à Voltaire,*

*Misère est mon trousseau,*

*C'est la faute à Rousseau.*

Cela continua ainsi quelque temps.

Le spectacle était épouvantable et charmant. Gavroche fusillé taquinait la fusillade. Il avait l'air de s'amuser beaucoup. C'était le moineau becquetant les chasseurs. Il répondait à chaque décharge par un couplet. On le visait sans cesse, on le manquait toujours. Les gardes nationaux et les soldats riaient en l'ajustant. Il se couchait, puis se redressait, s'effaçait dans un coin de porte, puis bondissait, disparaissait, reparaissait, se sauvait, revenait, ripostait à la mitraille par des pieds de nez, et cependant pillait les cartouches, vidait les gibernes et remplissait son panier. Les insurgés, haletants d'anxiété, le suivaient des yeux. La barricade tremblait ; lui, il chantait. Ce n'était pas un enfant, ce n'était pas un homme ; c'était un étrange gamin fée. On eût dit le nain invulnérable de la mêlée. Les balles couraient après lui, il était plus lesté qu'elles. Il jouait on ne sait quel effrayant jeu de cache-cache avec la mort ; chaque fois que la face camarde\* du spectre s'approchait, le gamin lui donnait une pichenette.

Une balle pourtant, mieux ajustée ou plus traître que les autres, finit par atteindre l'enfant feu follet. On vit Gavroche chanceler, puis il s'affaissa. Toute la barricade poussa un cri ; mais il y avait de l'Antée\* dans ce Pygmée ; pour le gamin toucher le pavé, c'est comme pour le géant toucher la terre ; Gavroche n'était tombé que pour se redresser ; il resta assis sur son séant, un long filet de sang rayait son visage, il éleva ses deux bras en l'air, regarda du côté d'où était venu le coup, et se mit à chanter :

*Je suis tombé par terre,*

*C'est la faute à Voltaire,*

*Le nez dans le ruisseau,*

*C'est la faute à...*

Il n'acheva point. Une seconde balle du même tireur l'arrêta court. Cette fois il s'abattit la face contre le pavé, et ne remua plus. Cette petite grande âme venait de s'envoler. »

**Victor Hugo**, *Les Misérables*, Cinquième partie, Livre I, « La guerre entre quatre murs », Chapitre XV

**vocabulaire :**

- **Giberne** : boîte utilisée pour mettre des cartouches
- **Camarde** : qui a le nez plat et écrasé.
- **Antée** : personnage mythologique, fils de la Terre. Il reprend des forces dès qu'il touche le sol. (cf : Homère)

**Films**

extrait 1 : des *Misérables* l'adaptation par la réalisatrice Josée DAYAN la mort de Gavroche ,  
4'07

<https://www.youtube.com/watch?v=oOOYsssSxCg>

extrait 2 : Gavroche' death <https://www.youtube.com/watch?v=7nuOO1tQ0n0>

## Yochka et Gavroche, deux enfants dans la guerre

*Votre analyse sera déposée sur le drive pour Mardi 7 avril. Bon travail à toutes et tous*

**Conseils :** vous êtes des lycéens, par conséquent chaque réponse doit être construite, organisée de manière argumentée. Travaillez au brouillon et soyez vigilants :

- aux idées et exemples que vous amenez et expliquez.
- à votre manière d'exprimer cela = soignez la qualité de la langue ( précision du vocabulaire, respects des règles d'orthographe et de conjugaison)

### **Activité : comparez les textes de Didier Daeninckx et de Victor Hugo.**

- Quels sont les points communs entre les personnages de Yochka et de Gavroche ? Expliquez votre réponse en vous appuyant des exemples relevés dans les deux textes
- Observez la mise en scène de la mort des deux enfants : comparez le rythme de chacun des deux récits. Quels sont les points communs, quelles sont les différences ? Expliquez votre réponse en vous appuyant des exemples relevés dans les deux textes.
- Pourquoi peut-on affirmer que le registre épique domine dans ces deux passages sur les enfants dans la guerre ? Expliquez votre réponse en vous appuyant des exemples relevés dans les deux textes
- Montrez que la dernière phrase de chaque texte donne l'opinion des deux écrivains sur le sort des enfants dans la guerre. Expliquez votre réponse.

### **Pour aller plus loin : *Les Misérables***

adaptation de Robert Hossein avec Lino Ventura, Jean Carmet

<https://www.youtube.com/watch?v=qHz1Uk5AnhM>

Laissez passer les 2 premières minutes et après c'est bon.

Bon voyage dans le temps, l'espace et les vies.